



Dimanche à Annot

Un réveil tranquille après une bonne nuit de sommeil dans le plus grand calme. Vite la douche, et je file à la salle de repas préparer les petits déjeuners ; Mais Roland employé au centre était bien à son poste et avait branché

les machines. Un vrai jus d'orange, un bon chocolat et ça repart. Toute la troupe descend au village acheter son pique-nique et regroupement sur la place de la Mairie pour la photo sous les yeux amusés des passants. Direction Méailles, dès l'entrée dans ce petit village tranquille deux superbes veaux dans un enclos nous regardent de leurs gros yeux marron foncé et parfument l'air d'effluves fermières. Perché comme en équilibre sur une arête rocheuse qui domine une vallée où coule la Vaire, ce village que j'adore avec sa rue principale tout étroite et qui se faufile entre les maisons pour le traverser et s'échapper vers une vallée magnifique, traversée à flanc de colline pas la petite voie ferrée du Train des Pignes qui file vers Digne, chevauchant de magnifiques ouvrages de pierre qui enjambent les ravins, les goulets et autres gorges. La petite route étroite nous fait danser d'épingle douce en épingle et nous descendons traverser la rivière sur un minuscule petit pont. A notre droite presque derrière nous s'étend la prairie avec une ferme. Je me retourne pour voir ces magnifiques ponts de pierre si hauts au-dessus de nos têtes, et les maisons en pierre qui bordent le sommet de la montagne. Tout cela dans un silence à peine troublé par les moteurs qui se font tous doux. Et je me prends à rêver d'un autre monde où le temps n'était pas compté. Nous remontons doucement la pente pour déboucher sur la route de La colle St Michel et retrouver notre civilisation et sa circulation. A La Colle St Michel nous plongeons sur Thorame Haute à environ 1000m d'altitude et face à nous, nous domine des montagnes ciselées de dentelles blanches, luisantes sous le soleil. Plus nous avançons, plus ces pointes blanches semblent à portée de mains. Un homme en treillis, fusil en bandouillère, chien en laisse et la truffe au sol marche à la lisière du bois. La route continue son chemin vers les collines et les prairies de Thorame Basse, traversant les bois de mélèzes parsemés de boules de coton blanc, sinistres nids des chenilles processionnaires qui dévorent leurs hôtes jusqu'à la mort de l'arbre. Depuis quelques temps, l'Issole nous accompagne le long de la route, des pêcheurs bottés jusqu'aux cuisses tentent dans un trou d'eau d'attraper la truite. Les eaux rapides filent à toute vitesse pour fuir je ne sais quoi, quelques fois profitant des virages pour s'étaler au pied des

arbres, elles se calment baignant les oiseaux le long de ses rives, pour repartir de plus belle quelques mètres plus loin. Un étroit pont que nous franchissons et voilà qu'elle s'étend une dernière fois dans un large estuaire sablonneux et gravillonné pour venir inexorablement mourir dans le lac de Castellane et grossir les eaux du Verdon.

Arrivés sur la grande plage du lac, nous retrouvons les derniers participants à nos Rencontres.

Etalés sur l'herbe, nous tripailons de joyeuse humeur, lorsque le ciel se couvre de noir et quelques gouttes s'annoncent. La cérémonie d'habillage pour enfilez les tenues de pluie et nous sommes prêts à affronter les giboulées devenues d'avril. Que nenni, tant pis pour ceux qui n'ont pas pris leur équipement, des négligents ou des novices, peut être des amateurs... je taquine les copains à défaut de goujons ! Devant la baisse des eaux du lac dont le niveau est 5m en dessous de la normale pour la saison, voir les plages qui n'existent plus en mars tant elles sont habituellement recouvertes d'eau, m'affole et je m'inquiète pour l'avenir. Il nous faut de l'eau car sans elle pas de vie. Nous suivons les méandres du lac turquoise virant à l'émeraude acier sous un ciel moussieux de nuages blancs, gris puis noir. En attendant un café à St Auban nous ravigotera bien car la fatigue nous fait somnoler. Un charmant petit chalet de bois et un grand parking goudronné s'offre à nous. Daniel s'y engage et je vais demander au tenancier s'il veut bien recevoir notre horde sauvage. Très sympas les patrons font place nette déplaçant les tables. Se serrant les uns contre les autres dans la chaleur du petit snack nous dégustons ce breuvage bienfaiteur. Déjà Michel et Anne Marie nous quitte, pour Maryse ce sera un peu plus loin en direction du Logis du Pin. Plus nous avançons, non pas en direction du ciel bleu mais bien vers l'orage, nous entendons le tonnerre gronder, les gouttes grossissent et s'écrasent en masse sur ma visière. Bien calée derrière mon pilote, je me serre contre lui car le froid commence à s'infiltrer, mes pieds sont gelés, je cache mes mains sous mes jambes. La descente du col du Buis se fait calmement et au détour d'un virage nous découvrons deux bâtiments de bois en cours de construction biologique dont un chalet avec un toit végétal. Plus loin quelques ânes, le poil dru et rêche nous regardent de leurs yeux tristes tout en broutant dans leur enclos. Pourquoi ont-ils toujours l'air triste ?

Quel plaisir de se retrouver séché dans la grande salle des repas devant un apéritif réconfortant à commenter nos aventures sous la pluie à grand renfort d'anecdotes et de fou rire.

Je retourne à mes devoirs, veillant à ce que chacun ne manque de rien.

Mireille